



Articles publiés
sous la direction de

**ANNE-
EMMANUELLE
AMBRESIN**

Division
interdisciplinaire de
santé des
adolescents

Département
femme-mère-enfant
CHUV, Lausanne

**CATHERINE
CHAMAY-WEBER**

Unité santé jeunes
Service de pédiatrie
générale

Département de
l'enfant et de
l'adolescent
HUG, Genève

Département de
médecine
communautaire, de
premier recours et
des urgences
HUG, Genève

L'adolescence: une métamorphose porte-parole de notre société

Drs ANNE-EMMANUELLE AMBRESIN et CATHERINE CHAMAY-WEBER

L'adolescence est une période de métamorphoses qui se définit par l'émergence pubertaire induisant des changements physiques, psychiques, cognitifs et sociaux. Ces derniers sont responsables du remaniement de l'économie pulsionnelle et des processus identifi-catoires. L'adolescence se retrouve au défi de donner sens à ces métamorphoses.

Cette quête de sens est souvent mouvementée et donne parfois l'impression de naviguer en plein chaos ou de n'avancer que par crises successives. De par leur contrainte à évoluer et se métamorphoser, les adolescents mettent le doigt sur nos points de fixité, de rigidité, sur notre lot de stéréotypes et nos incohérences. Du fait de leurs comportements et de leurs interrogations, ils interpellent leur entourage et la société tout entière. Ils sont révélateurs des questionnements sociétaux dans lesquels ils évoluent.

Chaque époque produit son lot de discours sur l'adolescence, et il nous revient de repérer ce qui relève de la stigmatisation, pour tenter de nous en démarquer. Au travers des articles de ce numéro, le lecteur pourra découvrir certaines des problématiques souvent attribuées aux adolescents alors qu'elles révèlent plutôt de réels enjeux sociétaux. Prenons l'exemple des questionnements autour du genre. Le nombre d'adolescents qui consultent pour ce motif a augmenté de façon exponentielle ces dernières années. Est-ce une problématique adolescente? Ou seulement l'expression d'un besoin sociétal, certes mis à jour au travers de l'imprégnation hormonale propre à l'adolescence, d'évoluer et de sortir d'une vision trop binaire et restrictive du genre ne laissant place à aucune créativité pour l'expression plurielle de nos identités?

De même, la question de l'utilisation problématique des écrans, souvent focalisée sur les

adolescents. Ne sommes-nous pas tous soumis à la révolution digitale et ses conséquences sur notre quotidien? Combien d'adolescents entendons-nous en consultation dire «Mes parents sont trop sur les écrans»?

Tous les thèmes de ce numéro peuvent se décliner de la même manière. Qui est responsable des stéréotypes masculins véhiculés par la société et dans lesquels sont élevés nos

garçons? Ces stéréotypes représentent une importante barrière d'accès aux soins pour les adolescents garçons, certes, mais également pour les hommes en général. Pourquoi tant de problèmes d'obésité, de troubles de l'image corporelle et du comportement alimentaire chez nos jeunes? Est-ce vraiment une

problématique propre à l'adolescence ou simplement le reflet d'une société rendue malade par l'omniprésence de la nourriture dans nos vies et l'importance donnée à l'image?

Profitons du questionnement identitaire des adolescents pour remettre en question notre identité sociétale. Observons et questionnons-nous sur nos comportements et nos actions en tant qu'adultes, de même que sur l'exemple que nous leur donnons ou voulons leur donner. Il est temps de se rappeler l'importance primordiale de notre rôle de modèle, qui devrait être une source d'inspiration pour les plus jeunes. Terminons par une réflexion très pertinente stimulée par Bertrand Kiefer: «Mais, à la fin, se pose une question encore plus centrale: des adolescents ou de la société, qui est le plus malade?»¹

Les adolescents sont notre avenir, prenons soin de cette génération et endossons notre responsabilité d'adultes pour, ensemble, travailler à la construction d'une société durable!

**IL NOUS REVIENT
DE REPÉRER CE
QUI RELÈVE DE LA
STIGMATISATION
POUR TENTER
DE NOUS EN
DÉMARQUER**

Bibliographie

- 1
Kiefer B. Ados ou société: qui est malade? Rev Med Suisse 2018;14:600.